



Représentations de la masculinité hégémonique
dans La pénombre des mesures de Mamoun Lahbabi
et Oser vivre de Siham Benchekroun

Mohamed BASSIM

Université Hassan II de Casablanca

Maroc

Résumé

Ce travail de recherche traite des représentations littéraires de la masculinité hégémonique à travers une investigation dans deux romans d'auteurs marocains. Il sera question de voir comment cette masculinité hégémonique socialement construite perdure la hiérarchisation des rapports de genre en conférant tant de privilèges et du pouvoir aux hommes au détriment des femmes. En effet, les deux textes littéraires offrent un terrain propice pour explorer les formes de cette masculinité en exposant son impact et son poids sur les personnages en position d'assujettissement. De ce fait, cette masculinité hégémonique incarnant les normes traditionnelles est oppressive, ce qui engendre sa remise en question par les autres personnages accablés par la subalternité en aspirant à leur émancipation et à leur épanouissement. La prise de parole permet donc au personnage féminin d'avoir le courage et la combativité pour mettre terme aux oppressions abusives de la domination masculine.

Mot clés : hégémonie masculine, représentations littéraires, normes traditionnelles, transgression, autonomie.

Abstract

This research addresses literary representations of hegemonic masculinity through an investigation of two novels by Moroccan authors. The aim is to see how this socially constructed hegemonic masculinity perpetuates the hierarchisation of gender relations by conferring so many privileges and power on men to the detriment of women. In fact, the two literary texts provide rich ground for exploring the forms of this masculinity by exposing its impact and weight on characters in positions of subjugation. As a result, this hegemonic masculinity embodying traditional norms is oppressive, and this leads to its being challenged by the other characters who are overwhelmed by subalternity and aspire to emancipation and self-fulfilment. Speaking out therefore gives the female character the courage and fighting spirit to put an end to the abusive oppressions of male domination.

Key words : male hegemony, literary representations, traditional norms, transgression, autonomy.



Introduction

La masculinité hégémonique est un concept développé par la sociologue australienne Raewyn Connell pour décrire une forme de domination et de supériorité des hommes sur les femmes. Selon cette sociologue, ce concept désigne : « *la configuration des pratiques de genre visant à assurer la perpétuation du patriarcat et la domination des hommes sur les femmes* »¹. Cela dit, la masculinité hégémonique se manifeste à travers des rapports de pouvoir qui légitiment la supériorité des hommes aux dépens des femmes, ce qui crée un déséquilibre dans l'organisation des rapports de genre. Penser la masculinité hégémonique semble donc une expression qui entérine un système de domination et d'oppression qui confère des privilèges aux hommes et cotonne les femmes et les autres formes de la masculinité dans un état subalterne. Dans ce contexte, le fait d'interroger les « hommes » et surtout leur « identité » « *revient à l'interroger sur la définition de la masculinité comme pouvoir* »². En revanche, les femmes sont assignées à un rang subalterne, de soumission et d'obéissance. Cela montre que la masculinité hégémonique résulte d'une construction socioculturelle et non pas d'une réalité biologique. Dans cette optique, Elizabeth Badinter rejoint cette pensée en adoptant la notion de la masculinité développée par les constructivistes qui avancent qu'elle n'est qu'un outil d'idéologie qui vise à légitimer la domination masculine³.

Eu égard à ces considérations, il est à souligner qu'il existe aussi plusieurs formes de masculinités : une masculinité hégémonique dominante contre une masculinité inférieure. En ce sens, Raewyn Connell dans son ouvrage intitulé *Masculinités, Enjeux sociaux de l'hégémonie* distingue trois formes de masculinités à savoir des masculinités complices, des masculinités marginalisées et des masculinités subordonnées.

Le présent article se propose d'étudier comment la masculinité hégémonique est l'objet d'une représentation sociale et de remise en question dans *La pénombre des mesures* de Mamoun Lahbabi, et dans *Oser vivre* de Siham Benchekroun. Ces deux romans appartiennent à la littérature marocaine de langue française. L'œuvre de Siham Benchekroun met en scène le couple de Nadia et Ali au sein duquel les rapports de genre sont hiérarchiques incarnant les normes d'un système patriarcal. L'homme cherche à perpétuer sa domination masculine, ce qui génère en permanence l'assujettissement de sa jeune épouse. Toutefois, celle-ci ne cesse de mobiliser tant de stratégies pour transgresser l'hégémonie de son patriarche. En ce qui concerne le récit de Mamoun Lahbabi, il met en scène l'histoire d'un couple traditionnel de Hmad et Hadda qui décide de quitter le

¹ Connell, Raewyn, *Masculinités, Enjeux Sociaux de L'hégémonie*, Paris, Editions Amsterdam, 2014, p.11.

² Dialmy, Abdessamad, *Critique de la masculinité au Maroc*, Rabat, Saad Warzazi Editions, 2014, p.16.

³ Badinther, Elisabeth, *XY De l'identité masculine*, Paris, Odile Jacob, 1992, p.48.



monde rural à cause de leur situation précaire pour s'installer en ville à la recherche de meilleures conditions de vie. Pourtant, la difficulté de s'adapter avec les contraintes de la vie civile contribue au détrônement de l'homme de son statut de chef de famille en faveur de son épouse qui prend en charge la direction de sa famille. En effet, cet homme villageois plonge dans un état de perte de repères, ce qui le rend un homme brisé et perdu en quête d'une nouvelle reconstruction de son identité. Il paraît ainsi que ce corpus littéraire offre un terrain riche quant aux représentations sociales de la masculinité dans la société marocaine.

Les deux textes littéraires objet de notre analyse constituent un espace de réflexion pour repenser la masculinité hégémonique qui se base surtout sur la domination et la violence exercées à l'égard des femmes et légitimées par les normes traditionnelles. Dans *La pénombre des mesures*, l'auteur décrit la lâcheté du père comme un facteur de sa destitution du statut de chef de famille, tandis que dans *Oser vivre*, l'époux de Nadia s'efforce de se conformer au modèle de la masculinité hégémonique aspirant à freiner toute tentative de libération entreprise par sa jeune épouse. Ainsi, notre investigation dans les œuvres du corpus tentera d'explorer les représentations et les enjeux de la masculinité hégémonique. En effet, l'enjeu de ce travail de recherche est de parvenir à contextualiser les rapports de domination et à saisir les représentations que la littérature marocaine de langue française délivre à la masculinité hégémonique. Il sera aussi question de saisir les différentes facettes de cette masculinité hégémonique ainsi que les démarches entreprises par les personnages féminins en tant que personnages subversifs pour faire contrepoids à la domination masculine et à l'inégalité des rapports de genre et pour mettre à mal certains stéréotypes stigmatisant les femmes.

Désormais, la question à laquelle il convient de répondre est formulée ainsi : comment la masculinité hégémonique est-elle représentée dans les deux textes littéraires en question et quelles sont les stratégies mises en jeu pour déconstruire et pour transgresser les normes de cette masculinité hégémonique?

En effet, pour mettre en épreuve la problématique posée, notre réflexion sera articulée autour de deux axes majeurs. Dans un premier temps, il convient d'aborder les manifestations de la masculinité hégémonique en s'intéressant au mécanisme de sa construction sociale à travers les représentations littéraires. Dans un second temps, il s'agit de voir comment la création littéraire peut proposer des outils de la remise en question des rapports hiérarchiques en mettant en avant l'enjeu de déconstruction de cette masculinité hégémonique. Pour ce faire, notre travail de recherche adoptera l'outil d'analyse genre pour mettre en exergue les représentations littéraires de la masculinité afin d'appréhender les rapports de pouvoir qui s'entretiennent entre le masculin et le féminin et pour saisir aussi comment cette masculinité hégémonique a été objet de transgression et de remise en question.



1- La masculinité hégémonique : un système de pouvoir et de domination sous le Prisme des normes sociales

La lecture de notre corpus dévoile le souci des auteur.e.s vis-à-vis de la masculinité hégémonique. La production littéraire de ces romancier-e-s a servi de base pour l'étude des représentations littéraires de cette masculinité. Leur création littéraire aborde incessamment la problématique de la masculinité hégémonique qui légitime et conforte, comme le souligne Anne-Marie Sohon à la lumière de sa lecture de l'étude de Michel Kimmel, la domination masculine des hommes et la subordination des femmes⁴ dans un espace qui leur impose un canon préétabli. Cette historienne française s'est basée dans son analyse sur la réflexion de Pierre Bourdieu dans *La domination masculine* pour démontrer la masculinité comme étant une construction sociale qui permet d'envisager les rapports sociaux de genre sous le prisme des rapports de pouvoir et de subordination. En ce sens, Pierre Bourdieu montre que la socialisation est à l'origine de la construction de cette masculinité en tant qu'identité sous-jacente de la domination : « *Si les femmes, soumises à un travail de socialisation qui tend à les diminuer, à les nier, font l'apprentissage des vertus négatives d'abnégation, de résignation et de silence, les hommes sont aussi prisonniers, et sournoisement victimes, de la représentation dominante* »⁵.

La construction de la masculinité dans *La pénombre des mesures* s'inscrit de façon compatible avec les modèles traditionnels du patriarcat légitimant la domination masculine comme le montrent les attitudes habituelles de l'époux de Hadda : « *Chez Hmad, à peu de nuances, les mêmes habitudes rythmaient les mêmes crépuscules. Engoncé dans sa lourde djellaba, il observait les gestes méticuleux de sa femme Hadda* » (Mamoun Lahbabi, 2009 :6). Le comportement de cet homme montre son attachement aux traditions intériorisées qui laissent entendre un habitus structurant la construction sociale de l'identité de ce patriarche selon le modèle de la masculinité hégémonique. Cet habitus donne lieu à des pratiques sociales se rapportant aux rapports de pouvoir liés au genre. Les attitudes de cet homme permettent de mieux appréhender les relations entre les sexes puisque le masculin se construit souvent, mais pas toujours, par référence implicite au féminin⁶. La meilleure illustration est celle qui nous est donnée par le narrateur qui nous décrit comment Hmad impose sa virilité féroce à l'égard de sa jeune épouse : « *Depuis, Hmad n'avait jamais failli à sa virilité. Et régulièrement, le plaisir de la chair emplissait un fragment de nuit* » (Mamoun Lahbabi, 2009 :13).

Le caractère despotique de ce personnage masculin contribue en effet à la confirmation de l'identité masculine liée à une série de comportements visant à

⁴ Sohon, Anne-Marie, *Une histoire sans les hommes est-elle possible ?* Lyon, ENS, 2013, p.13.

⁵ Bourdieu, Pierre, *la domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, p.43.

⁶ Sohon, Anne-Marie, *op.cit*, p.27.



rendre la subordination des femmes comme une valeur intériorisée. L'emploi de la négation dans l'énoncé « *n'avait jamais failli* », inscrit le comportement de Hmad dans un processus rigoureux de construction sociale de sa masculinité. Il est à souligner aussi que cette négation renvoie à l'angoisse de cet homme qui se sent menacé dans ses pouvoirs, son identité et sa vie quotidienne⁷.

La virilité est utilisée comme un moyen pour perpétuer davantage la subordination de la femme. Par conséquent, cette dernière encourt le risque de l'aliénation à cause de la situation d'asservissement enracinée par une société phallogocentrique. De là s'opère le fondement social de la masculinité dans son rapport avec la féminité. Cette domination masculine remonte à la socialisation consacrée au masculin depuis son bas âge. À ce propos, Abdessamad Dialmy note que « *La socialisation du garçon se fait dans le sens, d'une préparation à l'espace public fondé sur la virilité phallique, agressive et compétitive* »⁸.

L'attitude de virilité fournit les bases d'une hiérarchisation des rapports sociaux entre les hommes et les femmes. En ce sens, Raewyn Connell montre que la configuration de ces rapports de genre est d'ordre social et que la masculinité « *pourrait être simultanément comprise comme un lieu au sein des rapports de genre, un ensemble de pratiques par lesquelles des hommes et des femmes s'engagent en ce lieu, et les effets de ces pratiques sur l'expérience corporelle, la personnalité et la culture* »⁹. Cela dit, l'homme n'est pas toujours en position de dominant car il peut se trouver aussi en état de soumission. Quant à la masculinité, elle incarne souvent une perception articulée autour des rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes.

Cette distribution se base sur une distinction entre deux vecteurs, l'un est déterminant tandis que l'autre est déterminé. Le premier renvoie au masculin alors que le second est attribué au féminin : « *Il est celui grâce auquel un ordre est maintenu mais, à l'intérieur de cet ordre, il occupe la place du déterminant plus que celui du déterminé. Cette dernière place est attribuée à la femme. L'être masculin est, de ce fait, situé dans un au-delà* »¹⁰.

Par ailleurs, la masculinité est une affaire psychosociale qui se définit selon des traits distincts tels que « *Des traits psychologiques qui viennent en tête, suivis des qualités morales puis sociales. Les traits politiques (citoyenneté, opinion personnelle) viennent en quatrième position* »¹¹. Il ressort de cette définition que la masculinité est régie par le profil psychosocial de l'homme. Outre la virilité portée comme une incarnation du masculin, le tempérament psychologique et

⁷ Elizabeth, Badinter, *XY De l'identité masculine*, Paris, Odile Jacob, 1992, p.32.

⁸ Dialmy, Abdessamad, *op.cit.*, pp.32-33.

⁹ Connell Raewyn, *Masculinités, Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Éditions Amsterdam, 2014, p.65.

¹⁰ *Ibid.*, p.35.

¹¹ Lfarakh, Abdellatif, Structures des familles au Maroc et genre, in *Actes du Colloque Famille et Citoyenneté*, Rabat, 22-23 Mars 2002, Rabat, Al Maarif Al Jadida, 2002, p.87-146.



social concourent conjointement dans le processus de la construction de la masculinité hégémonique.

En ce sens, l'auteur montre la manière dans laquelle son personnage masculin Hmad incorpore les valeurs traditionnelles et décide de soigner sa dignité en s'abstenant à tendre la main aux autres pour le soutenir dans les moments de sa grande précarité qu'il a vécue dans le monde rural comme le révèle l'extrait suivant : « *Les yeux perçants nichés au fond de son visage oblong accentuaient la sévérité de cet homme qui se faisait un point d'honneur à survivre sans jamais quémander de soutien* » (Mamoun Lahbabi, 2009, p.14). Le portrait physique et moral de cet homme constitue une substance de sa masculinité. Il trace le modèle de la masculinité selon les normes de la société traditionnelle où la masculinité se base sur les stéréotypes de l'autorité, de l'autonomie et de l'honneur. Pourtant, il ne faut en aucun cas prétendre avoir un modèle universel de la masculinité puisqu'elle se construit donc de manière dépendante des normes sociales régissant le contexte social de sa construction. A la lumière de sa lecture des travaux de l'anthropologie sociale et culturelle, Elizabeth Badinter conçoit qu' « *Il n'y a pas un modèle masculin universel, valable en tout temps et en tout lieu. A leurs yeux, la masculinité n'est pas une essence, mais une idéologie qui tend à justifier la domination masculine* »¹².

Par ailleurs, pour Hmad, la naissance d'une fille est perçue comme une honte étant considérée comme un préjudice indésirable qui porte atteinte à sa masculinité. Par l'emploi du passé simple, le narrateur souligne les actions successives et brèves indiquant le malaise de Hmad qui vient de subir ce qui est traditionnellement considérée comme une sorte d'ignominie : « *Il ne répondit mot et retourna, derechef, auprès de ses chèvres* » (Mamoun Lahbabi, 2009 : 23).

La continuité de sa filiation risque d'être troublée. Cela dit, dans l'inconscience de ce personnage masculin, il est exposé au danger d'être objet de clichés sociaux quant à sa fertilité incomplète, ce qui reflète son mécontentement engendré par la naissance indésirable d'une fille. En conséquence, cela montre manifestement sa peur de perdre son statut de l'homme référent¹³ selon l'expression d'Elizabeth Badinter. Une telle réaction entérine la suprématie du masculin sur le féminin dans la société traditionnelle.

Dans *Oser vivre*, le patriarce exerce sa domination masculine à l'égard de sa femme et lui dicte rudement ses ordres d'assumer l'expérience de la procréation : « *écoute-moi bien : c'est la dernière fois que je t'entends parler ainsi. Si tu es enceinte, je ne permettrai jamais que tu te fasses avorter* » (Siham Benchekroun, 2011 :105). La déchéance du personnage maternel s'accroît davantage à cause de la culture patriarcale qui fait de la maternité d'un garçon une condition de passage à une reconnaissance sociale : « *elle crut haïr tout le monde, les membres*

¹² Badinter, Elisabeth, *op.cit*, p.48.

¹³ *Ibid.*, p.22



de sa belle-famille en particulier qui lui souhaitaient un garçon à chacune de leurs visites » (Siham Benchekroun, 2011 : 106). De ce fait, les personnages masculins qui sont mis en scène dans ces deux romans marocains incarnent la sacralisation de la supériorité de l'homme. Une telle vision littéraire explicite la domination masculine qui caractérise les rapports de genre. En revanche, en ce qui concerne les personnages féminins, ils sont souvent cantonnés dans un rang inférieur de dominés ce qui rend ces deux positions extrêmement irréconciliables.

Le personnage masculin dans *Oser vivre* s'inscrit donc dans le même modèle de la construction sociale de l'identité masculine. Cet homme s'assure de la préservation de sa domination absolue et son autorité au sein de sa famille. Pour s'en acquitter, il maintient un comportement autoritaire et sévère à l'égard de sa femme en présence des membres de sa famille perçus comme garants de la normativité. Cela dévoile la façon par laquelle ce personnage masculin a intériorisé les normes et les valeurs traditionnelles au sein d'une société patriarcale : « Seule avec lui, elle se réjouissait secrètement de ses marques d'affection, de sa présence attentionnée et chaleureuse. Aussitôt avec les autres, il établissait d'instinct une attitude désinvolte et distraite, un langage banalement amical, comme s'il y allait de sa dignité d'homme à ne pas se montrer amoureux ». (Siham Benchekroun, 1999 :44).

Il en ressort que chez cet homme l'affection et la tendresse sont perçues, surtout dans une société où règne la culture patriarcale, comme des signes de faiblesse qui risquent d'engendrer ce qu'Abdellatif Lfarakh appelle la démasculinisation, c'est-à-dire la perte des qualités patriarcales de l'identité masculine¹⁴. Il s'avère que ce personnage affiche une allure repoussante en vue d'ancrer socialement une image puissante d'un époux autoritaire reflétant par cette attitude une réalité sordide¹⁵. En effet, au regard de la société, tout doit être sous le contrôle de l'homme selon un ordre hiérarchisé. Le pouvoir du masculin au sein de la famille se veut une donne incontestable. Rahma Bourquia met en œuvre cet ordre établi dans la hiérarchie domestique :

« Un homme recommande toujours à sa femme de ne pas le gronder devant les gens. Une réprimande émise par la femme à son mari dans l'intimité du couple est parfois tolérable lorsqu'elle se limite à ce cadre, mais devient intolérable lorsqu'elle a lieu devant les parents ou les voisins ou des étrangers. Tout se passe comme si devant les regards externes il y a un code à respecter, autrement dit une hiérarchie à respecter »¹⁶.

¹⁴ Lfarakh Abdellatif, *op.cit.*

¹⁵ Benzakour-Chami Anissa, *Femme Idéale ? Idéal féminin et autres avatars*, Casablanca, Le Fennec, 1992, p.55.

¹⁶ Bourquia, Rahma (dir.) et al., *Femmes, Culture et Société au Maghreb I, Culture, femmes et famille*, Casablanca, Afrique Orient, 2000, p.29.



L'insolence du discours par lequel Ali communique avec sa femme laisse entendre le caractère arrogant de cet homme s'efforçant de pérenniser sa soumission : « *Non, elle ne se laisserait jamais intimider par ses propos dédaigneux d'homme blasé* » (Siham Benchekroun, 2011, p. 47). Son autoritarisme atteint son paroxysme en donnant libre cours à ses caprices masculins ; il ne supporte pas que sa femme ose le contrarier ou à faire sa remise en question. Ali instaure une hiérarchie conjugale qui lui délivre le privilège d'être le détenteur du pouvoir et lui assure de monopoliser toute prise de décision au sein de son foyer familial. En effet, la trame narrative met au centre de l'intrigue de multiples scènes de la dichotomie dominant/ dominé.

L'intransigeance de cet homme mène l'épouse à subir sa déchéance comme en témoignent les propos suivants: « *En réalité, c'était un homme autoritaire qui avait seulement le tact de ne pas l'afficher. Son intransigeance n'était pas moins virulente. Ali ne supportait d'être contredit que dans ce qu'il estimait être des caprices sans importance* » (Siham Benchekroun, 2011 : 53). Tout converge donc vers la cristallisation de la subordination de la jeune épouse.

Les rares échanges discursifs entre le mari et son épouse sont souvent hostiles et discriminatoires, ce qui entraîne des effets d'assujettissement que subit la jeune femme : « *Les allusions d'Ali à son jeune âge, son inexpérience ou son comportement. Car elles la confinaient à une image de petite assistée naïve qu'elle avait en horreur* » (Siham Benchekroun, 2011, p.47). Dans cet extrait, l'homme s'obstine à rappeler à sa femme ses imperfections dans l'intention de légitimer et perdurer sa tutelle. Cela sous-tend la voix de l'auteure qui renonce à la perversion de l'hégémonie masculine.

Il semble que la construction de la masculinité dans ce récit de Siham Benchekroun se fait selon le modèle ancestral. En effet, les masculinités se construisent de manière structurée au sein des rapports de genre selon des processus déterminés socialement. Dans ce sens, le texte de Siham Benchekroun dépeint des comportements qui tendent à sacraliser les fondements de la construction sociale de la masculinité hégémonique « *Le père exigeait des marques précises de respect et tenait les siens à une distance inviolable. On lui baisait les mains pour le saluer. On se taisait au moment de ses repas qu'il prenait seul, ou lors de ses prières qu'il clamait à voix haute* » (Siham Benchekroun, 2011 : 49-50). C'est un modèle normatif qui régit les rapports de genre dans la sphère domestique. L'ensemble de ces rapports s'organise selon une vision hiérarchique fondée sur l'autoritarisme du patriarcat.

Le personnage masculin perpétue la normativité sociale en s'efforçant de se conformer en toute justesse aux règles patriarcales qui lui octroient de l'honneur et de l'estime dans la société. Mais en même temps, il dénonce toute forme de progrès qui pourrait l'éloigner de sa suprématie qui relève des normes de la société patriarcale comme le montre le fragment suivant : « *Cet homme qui, en société,*



forçait l'estime de tous parce qu'il était élégant, cultivé, beau parleur, débordant d'assurance. » (Siham Benchekroun, 2011 :105).

En dépit de la modernité vécue par le couple conjugal dans *Oser vivre*, l'homme tente de légitimer sa suprématie masculine et résiste au tout changement qui plaide en faveur de l'égalité entre les deux sexes. L'obstination et la résistance de cet homme inscrivent les rapports matrimoniaux dans une atmosphère de tensions et de conflits

Par ailleurs, dans *La pénombre des mesures*, l'auteur met en valeur la démarche du père dans la construction de son identité masculine. En dépit des contraintes sociales survenues, Hmad s'abstient de recevoir toute solidarité auprès de sa communauté. Cela constitue une transgression des normes et des coutumes communément intériorisées. Par cette abstention, ce patriarce s'oppose fermement à toute atteinte à sa masculinité. L'énoncé suivant illustre cette réticence « *Hmad, lui, ne demandait aucun secours. Il était en parfaite communion avec sa condition. Il préférerait attendre. A son tour, il n'était jamais sollicité ni pour une cueillette, ni pour quelques poignées de thé. Ses voisins, sans le fuir, évitaient sa compagnie » (Mamoun Lahbabi, 2009 :15).*

Par conséquent, le mari de Hadda tente de prouver sa masculinité et préserver son honneur d'homme responsable dans cette société traditionnelle. Il décide de s'assurer une vie prospère en optant pour l'exode rural « *Tu as bien raison de fuir cette terre ingrate. Elle donne moins d'année en année. Oui, je n'arrive plus à nourrir ma famille, alors autant aller voir ailleurs » (Mamoun Lahbabi, 2009 : 35).* Ce bref échange révèle la représentation sociale de la masculinité car Hmad aspire à maintenir aux yeux de la société sa dignité et son statut de père responsable. Cela dit, le père tente d'extérioriser les qualités intrinsèques du maître de foyer faisant preuve d'un vrai homme « *rajaj* », c'est-à-dire un homme d'honneur comme l'explique Rahma Bourquia : « *La notion d'homme (rajaj) connote à elle seule la masculinité et l'honneur*»¹⁷.

Dans le texte de Siham Benchekroun, c'est le personnage féminin qui affiche un extrême désir de concrétiser l'autonomie de son couple. Elle remet en cause la solidarité familiale que son mari tolère afin d'échapper aux lourdes charges domestiques. Cette scène déclenche deux positions contrastées au sein du couple. C'est la femme qui demeure bienveillante quant à l'autonomie de son couple. Ainsi, le soi-disant réalisme du mari inscrit l'attitude de sa femme dans la case d'un romantisme irréel comme le précise le fragment suivant :

« Bien sûr, elle avait protesté en vain que c'était leur petit nid à eux deux, qu'elle aurait préféré dormir sur un matelas à même le sol plutôt que de quémander le moindre objet à quelqu'un [...] Il avait haussé les épaules d'un air

¹⁷ Bourquia, Rahma (dir.) et al., *op.cit.*, p.27.



irrité et lui asséné d'un ton sans réplique : « Tu souffres d'un romantisme complètement déconnecté de la réalité. » (Siham Bencheekroun, 2011: 76).

Les attitudes contradictoires de ces deux protagonistes sont étroitement liées aux traditions patriarcales révélant « *une mise en asymétrie nécessaire et légitime du masculin et du féminin fondée sur des principes cosmologiques* »¹⁸. En outre, l'ouverture de l'épouse sur la modernité occidentale constitue une source de trouble pour le mari qui a peur de perdre sa souveraineté. Pour cette raison, il appelle sa femme à l'ordre social en lui recommandant de s'attacher entièrement aux valeurs des ancêtres « *Il ne faut adhérer qu'aux bons côtés des sociétés modernes, disait-il. C'est une hérésie de dénigrer systématiquement nos valeurs traditionnelles* » (Siham Bencheekroun, 2011:79).

L'anxiété de ce personnage masculin est donc animée par sa phobie d'être détrôné de son statut de chef de famille car cette modernité est une arme à double tranchant qui risque d'engendrer l'ébranlement de l'ordre masculin jusque-là immuable. Ainsi, l'imaginaire de cet homme correspond-il à l'imaginaire arabo-musulman traditionnel dont les représentations de féminité et de masculinité génèrent des rapports inégaux entre les sexes en raison d'un côté des phobies et d'un autre côté des idéaux¹⁹. De ce point de vue, les hommes exercent une domination et un contrôle tyranniques sur les femmes. Dans cette perspective, Bernadette Dejean de la Bâtie affirme que « *la masculinité arabo-musulmane qui est avant tout une représentation, constitue une pression. En effet, les hommes doivent se montrer à la hauteur des idéaux* »²⁰.

La masculinité dans la production littéraire marocaine de langue française est représentée donc selon une construction sociale basée sur des pratiques sociales qui régissent les rapports de genre. En effet, la construction de la masculinité dans notre corpus littéraire semble être dirigée par un ensemble de représentations sociales. Le masculin dans cette production littéraire s'efforce à tout prix d'imposer sa domination masculine qui dépend étroitement de la pression sociale exercée sur l'homme. Face à cette supériorité masculine, le féminin se trouve dans une situation subalterne. Cet ordre social asymétrique entraîne en conséquence la sujétion du féminin. C'est ainsi que les femmes contestent ces inégalités et tentent de remettre en question toutes les oppressions et les abus de la masculinité hégémonique.

2- La remise en cause des normes de l'hégémonie masculine

Après cette mise en exergue des diverses pratiques sociales et culturelles qui produisent la masculinité hégémonique dans le contexte marocain, il s'avère que l'appréhension de la masculinité repose sur plusieurs pratiques servant à ériger

¹⁸ Macé, Éric, *L'après-Patriarcat*, Paris, Seuil, 2015, p.35.

¹⁹ Dejean de la Bâtie, Bernadette, *Les romans policiers de Driss Chraïbi, Représentations du féminin et du masculin*, Paris, L'Harmattan, 2002, p.4

²⁰ *Ibid.*



« un édifice normatif et un contexte donnés (...) où l'on doit toujours appréhender un modèle de masculinité en le rapportant à d'autres modèles et à d'autres catégories (notamment celles du féminin), qui coexistent et sont socialement hiérarchisés »²¹. Dans la production romanesque marocaine, les auteur.e.s ont une prise de conscience de la nécessité de dénaturer la prédominance du déterminisme biologique dans la construction du masculin et du féminin dans leur rapport au monde.

Pour Mamoun Lahbabi, penser la masculinité ne signifie pas continuer à attribuer la suprématie au masculin et cantonner le féminin dans un rang subalterne. En effet, dans le texte de ce romancier, la virilité ne devrait pas être règle sine qua non de la domination masculine. Il convient de noter que l'homme est aussi victime du statut assigné par la société. Dans le récit de ce romancier marocain, lorsque Hmad accède au monde urbain, il opère un détachement des jougs de la société rurale qu'il a quittée. Il s'ensuit donc que la masculinité dépend du contexte dans lequel les formes de la domination masculine peuvent changer. En effet, d'un contexte à un autre, la masculinité peut prendre diverses significations selon des modalités propres à chaque société. Dans ce sens, Raewyn Connell précise que :

« Ces modalités de la masculinité sont soumises au changement et à l'histoire ; elles peuvent se reconfigurer. Ainsi, des groupes d'hommes que l'on identifiera dans un contexte donné à l'hégémonie pourront apparaître comme subordonnés ou marginalisés dans un contexte, la domination masculine en tant que structure sociale n'en étant pas pour autant nécessairement modifiée »²².

Dès son arrivée en ville, Hmad manifeste une fascination pour la vie urbaine. Il se lance vainement dans des tentatives d'intégration dans ce nouveau monde qui lui est infranchissable. Par la même occasion, un processus de changement d'attitudes s'opère et le mène vers une transgression des pratiques ancestrales auxquelles il s'y identifiait obstinément « *Fidèle à son habitude citadine, Hmad partit à la recherche de son repas* » (Mamoun Lahbabi, 2009 : 66).

C'est un signe de transformation du masculin qui permet de dépasser son attachement à la fonction nourricière assignée socialement à la femme « *Il ne se contenta pas des trois verres de thé habituels et en redemanda en tendant le bras, sans mot dire* » (Mamoun Lahbabi, 2009 : 28). Ce nouveau comportement de Hmad conduit à se demander si cela constitue des prémices d'une déconstruction de la masculinité. En effet, cette œuvre romanesque instaure les jalons d'une remise en question des attitudes tyranniques du patriarcat.

²¹ Hagège, Meoin et Vuatoux, Arthur, « Les masculinités : critique de l'hégémonie, recherche et horizons politiques », in : *Contre Temps*, 2013, in <https://www.contretemps.eu/les-masculinites-critique-de-lhegemonie-recherche-et-horizons-politiques/>, consulté le 21 Septembre 2024 à 11h 30mn.

²² Connell, Raewyn, *op.cit.*, p.11.



Dans cette perspective à vocation subversive, l'auteur lègue la parole au personnage de la mère qui rompt son mutisme pour prendre son destin entre ses mains. L'accès de Hadda au monde du travail rémunéré lui a permis de détrôner le patriarcat, étant devenue la principale pourvoyeuse de son foyer. Cette autonomie financière procure à cette femme une arme de lutte contre normes préétablies par l'hégémonie masculine : « *désormais, Hmad n'incarnait plus la puissance, il s'était effrité. Et sa présence ne lui inspirait plus de peur. Elle ne craignait maintenant ni ses mots, ni ses silences qui pesaient souvent comme de lourdes menaces* » (Mamoun Lahbabi, 2009 :111).

Dans le même ordre d'idées, l'héroïne de Siham Benchekroun remet en cause l'image stéréotypée de la femme vouée à la servitude. Une telle attitude affiche clairement les intentions subversives de ce personnage féminin afin de se libérer « *de la tutelle masculine, des contraintes de la société patriarcale, et de la domination idéologique qui en justifie la perpétuation* »²³. Par-là, Nadia s'ingénue à s'imposer face à son mari qui n'a cessé de la réduire au mutisme. Cette jeune femme n'hésite pas à l'affronter fermement, par conséquent elle se heurte au tempérament souvent colérique et peu empathique de son époux : « *Quel féminisme primaire tu reproduis ! Se moquait Ali quand elle se mettait à dénoncer la responsabilité exclusivement féminine des tâches ménagères* » (Siham Benchekroun, 2011 :51). Cette réaction souligne l'étonnement du mari devant l'attitude subversive de sa jeune épouse qui rejette catégoriquement la distribution inégale des tâches domestiques « *Elle continuait à balbutier, honteuse de toute cette masse rampante de sous-entendus (...) Ali, je te jure (...) qu'il puisse te paraître un jour naturel allant de soi que ma place soit à la cuisine et la tienne, face à la télévision* » (Siham Benchekroun, 2011 : 92).

Dans le passage ci-dessus, la jeune femme aspire à s'affranchir des contraintes patriarcales, ce qui reflète sa frustration au sein d'une sphère familiale considérée comme le lieu de son enfermement et de son assujettissement. Cette prise de parole incarne le courage de cette jeune femme qui refuse de se rabaisser face à la verticalité des rapports matrimoniaux et aux limites imposées par la société. Ceci met en lumière les tensions qui traversent le couple conjugal de Nadia et de son mari ainsi que les défis auxquels cette femme est confrontée dans un contexte social marqué par la rigidité des normes ancestrales. La rupture avec le vécu quotidien s'avère donc fondamentale pour l'accès à ses projets de libération.

Une telle remise en question du despotisme masculin déstabilise l'homme et met sa masculinité en crise. Cette scène subversive tend à rompre la rigidité des normes traditionnelles. Dans cette optique, Antony Clare souligne les risques que courent la masculinité en cas de perte du contrôle sur les femmes en ces termes :

²³ El harras, Mokhtar, « La politique familiale au Maroc : défis et enjeux », in El harras, Mokhtar (dir.), *Politiques familiales en méditerranée, Colloques et séminaires n 114*, Casablanca, Publications de la faculté des lettres –Rabat, 2004, p.85-120.



« ce contrôle est, pour beaucoup d'hommes, le signe probant de leur masculinité, tout risque de le perdre est une menace à l'essence même de leur virilité »²⁴.

Cette tentative féminine transgresse la normativité d'une société patriarcale en favorisant l'instauration d'un changement quant à la condition des féminine. Cette prise de position constitue le pilier de l'épanouissement social des femmes. Cette subversion se manifeste essentiellement à travers la prise de parole des personnages féminins contribuant à secouer l'ordre préétabli.

3- La quête de l'indépendance et de la liberté

Bien que les deux récits étudiés mettent en scène des personnages masculins qui incarnent les normes traditionnelles, ils explorent les dilemmes qui les tourmentent puisqu'ils sont tiraillés entre tradition et modernité. En conséquence, les deux auteurs joignent leurs voix à celles de leurs héroïnes pour lutter contre les effets de la masculinité hégémonique et son impact sur les personnages assujettis.

Par ailleurs, dans *La pénombre des mesures*, le personnage maternel entame un processus de transgression des traditions et des contraintes sociales qui cantonnent les femmes dans une situation subalterne par rapport à la suprématie des hommes. En revanche, elle développe une attitude audacieuse qui vise à affronter son mari en entreprenant un discours plein d'audace pour lui placer tant de reproches. Désormais, ce personnage féminin s'adresse à son mari avec une tonalité ironique, l'incitant à assumer ses rôles familiaux assignés par la société. En fait, l'ironie dans ce cas est un instrument qui creuse davantage l'écart entre les deux protagonistes. La prise de parole par ce personnage maternel livre un signe qui dénonce l'indifférence et le mutisme du mari. Celui-ci est conscient que la pression mise sur lui par sa femme est inévitable, mais il demeure inactif et n'apporte aucun soutien à sa famille. Ceci entérine la remise en question de la paresse du mari qui démissionne de son statut de chef de famille comme le prouvent les propos de Hadda lors de sa prise de parole suivante : « *Tu travailles de moins en moins, lança-t-elle excédée. On vit comme des rats et tu restes là à ne rien faire. Toutes les excuses sont bonnes pour renoncer à un chantier (...) on est venu ici pour une vie meilleure, avais-tu dit. Et voilà ce qu'on a !* » (Mamoun Lahbabi, 2009 : 98).

De là, nous saisissons un soulèvement du personnage féminin qui brise son mutisme pour remettre en cause l'indifférence du mari qui laisse les siens vivre dans des conditions socioéconomiques défavorables et qui sont comparables à une vie de cavités « comme des rats ». Ce discours ironique de la mère contribue à la démasculinisation de l'époux qui a perdu le pouvoir du pourvoyeur de sa famille dès qu'il ne cherche pas du travail et préfère rester en chômage. Le silence du mari incarne une effective perte des attributs masculins enracinés par la

²⁴ Clare, Anthony, *Où sont les hommes, La masculinité en crise, Traduit de l'anglais par Paule Noyart*, Québec, Les éditions de L'Homme, 2004, 15.



normativité sociale. Par conséquent, c'est Hadda qui a pris la relève de subvenir aux besoins de sa famille, c'est elle qui se débrouille seule pour nourrir ses enfants et pour les éduquer, ce qui a conduit à inverser les rapports de pouvoir dans son foyer familial.

Par ailleurs, jour après jour, ce personnage maternel affronte seul de rudes circonstances sans aucun soutien de son mari qui continue à la décevoir. Elle s'aperçoit qu'il n'assume plus ses responsabilités de chef de famille et préfère vivre son confort de manière égoïste sans jouer ses fonctions paternelles. En effet, Hadda remet en question l'indifférence de son époux, ce qui lui ôte son statut de l'homme référent. Pour Hadda, il n'est plus son guide ni son refuge dans cette société urbaine. Aux yeux de cette femme, les changements qui bouleversent l'image du mari affectent sa suprématie masculine comme le souligne l'extrait suivant : « *de l'époux qu'elle avait considéré depuis le premier jour comme son maître et son repère, il n'y a plus de trace* » (Mamoun Lahbabi, 2009 : 111).

Cette jeune femme parvient à s'accaparer d'un pouvoir financier qui symbolise son autonomie de satisfaire en toute dignité les besoins de ses enfants. Cet exploit reflète une déconstruction de la domination masculine au sein de ce couple conjugal. Quant à la sexualité, Hadda ne ressent plus les mêmes désirs qu'autrefois malgré que ce couple arrive à maintenir une relation d'intimité juste pour assouvir leurs besoins sexuels : « *le seul contact était encore ce sexe fugace chapardé en milieu de la nuit* » (Mamoun Lahbabi, 2009 : 112). Il convient de noter que ce désir charnel n'est plus lié à l'acte sexuel lui-même, il dépend plutôt de l'image du masculin délivrée par les normes sociales. Dès que le statut social du masculin est déstabilisé, le rapport masculin-féminin est secoué à son tour.

Dans la même optique, l'héroïne de Siham Benchekroun a une attitude de révoltée. Vis-à-vis de son époux, elle adopte une attitude de remise en cause de son asservissement. Cela débute d'abord par le rejet du modèle traditionnel du féminin qui sacralise la supériorité du masculin. Pour ce faire, cette jeune femme ose briser son mutisme pour affronter son mari remettant ainsi les normes traditionnelles intériorisées par cet homme. En effet, « *la jeune femme lui avait néanmoins déclaré un jour à brûle-pourpoint : Tu aurais voulu que je ressemble à ta mère ?* » (Siham Benchekroun, 2011 : 50-51).

Cette figure féminine recourt à des attitudes audacieuses pour ne pas subir le sort d'une épouse soumise qui doit répondre aux injonctions normatives. Elle aigüise des moyens de lutte et de contestation dont le langage qui est l'un de ses instruments de révolte. Dans plusieurs scènes de prise de parole au discours direct, cette jeune femme attaque frontalement les abus de son époux qui désire la conserver perpétuellement dans un rang d'être subalterne. Cet homme cherche constamment à garder sa prééminence sur sa femme. Chemin faisant, il essaie de se comporter avec un air despotique comme un chef incontesté et souhaite fixer les règles de la soumission de son épouse.



Pour cet homme, les normes patriarcales auxquelles il adhère aveuglément ne reconnaît chez la mère que son rôle qui « *se limite à l'obéissance et à la soumission complètes. La femme considérée comme une mineure-au même titre que les enfants –doit servir l'époux, lui montrer du respect* »²⁵. Cependant, le mari y riposte fermement et obstinément en ces termes : « Mais non ». Sur le plan psychologique, ces prises de position de la femme déstabilisent Ali. En revanche, la rupture avec le mutisme d'antan vécu par cette épouse au sein de son couple conjugal la décide à s'affranchir des jougs du patriarcat.

Désormais, Nadia manifeste des intentions subversives qu'elle exprime sous un ton colérique : « *Je suffoquais d'une brûlante colère qu'il me fallait évacuer en gros ricanement d'humour noir que j'attalais avec des griffonnements de rage à mon journal secret* » (Siham Benchekroun : 2011 : 73). Pour Nadia, défier son époux lui est une forme de thérapie pour apaiser ses angoisses et ses frustrations. Ses cris de rébellion s'élèvent progressivement chez ce personnage féminin pour abolir les multiples censures masculines. De surcroît, ce personnage féminin souhaite renouer avec le monde des études qui n'est pas accessible à son mari dans l'espoir de libérer son potentiel et acquérir un pouvoir qui dépasse celui de son époux. Pourtant, ce désir se heurte avec les blocages que lui imposent son mari puisqu'il refuse qu'elle côtoie une étudiante célibataire par crainte qu'elle lui apporte un éventuel soutien dans son projet de libération comme le déclare Ali ouvertement dans le passage suivant : « *je ne pas pourquoi tu aurais besoin d'une alliée pour affronter tes examen. Je n'ai jamais eu besoin de personne (...)"Tu es une femme mariée", avait-il dit, "des obligations"* » Siham Benchekroun : 2011 : 88-89).

Quant à l'attitude du personnage maternel, en l'occurrence Hadda, à la fin du récit dans *La pénombre des mesures*, elle révèle sa maturité car elle devient la principale responsable dans son foyer familial face à un mari qui s'est complètement éclipsé dans la sphère domestique, traduisant ainsi le déclin de la domination hégémonique, comme en témoigne l'extrait suivant : « *Il pouvait désormais apparaître, disparaître, elle s'en rendait à peine compte. A ses yeux, il était devenu volatile, dérangeait peu et pesait encore moins* » (Mamoun Lahbabi, 2009, 111). Il s'agit par-là d'un véritable processus d'émancipation pour échapper à la tutelle masculine. Dorénavant, pour ce personnage féminin la quête de liberté et d'autonomie est de l'ordre du performatif et non pas de simples fantaisies.

²⁵ Benzakour-Chami, Anissa, *Regards de femmes, Regards d'hommes*, Casablanca, Wallada, 1987, p.47.



Conclusion

Le présent travail a tenté de saisir la question de la masculinité hégémonique dans le contexte de la littérature marocaine de langue française. En nous référant aux deux romans appartenant à cette littérature, nous avons voulu cerner les différentes représentations que ces textes littéraires mettent en avant comme une illustration d'un imaginaire collectif. En effet, il s'avère ainsi que la masculinité n'est qu'une affaire de construction sociale. Elle se caractérise par une volonté de préserver la suprématie du masculin. Pour ce faire, le masculin s'efforce à tout prix de légitimer sa domination masculine dans ses rapports vis-à-vis du féminin.

En effet, l'organisation hiérarchique des rapports de genre contribue à légitimer les prérogatives assignées aux hommes dans un contexte social régi par la rigidité des normes de l'hégémonie masculine. Cela dévoile le caractère socialement construit de la masculinité qui confère aux hommes des privilèges et du pouvoir. Dans cette perspective, les différentes représentations de cette masculinité soulevées dans les récits de notre corpus révèlent le poids de la domination masculine et son impact sur les rapports sociaux de genre.

A travers cette réflexion, nous avons évoqué comment le personnage féminin brise son mutisme pour remettre en question la masculinité hégémonique. Les attitudes de ce personnage féminin étudié dans le corpus dévoilent à tel point il essaie de transgresser l'asymétrie de l'organisation des rapports de genre. Dans les deux romans en question, il s'avère que l'acquisition de l'autonomie économique par Hadda et l'accès de Nadia aux études attribuent au personnage féminin des atouts clés pour surmonter les entraves imposées par la masculinité hégémonique et pour faire leur développement personnel en aspirant à leur liberté et à leur autonomie.



Références Bibliographiques :

✓ Romans :

BENCHEKROUN, Siham, *Oser vivre*, Casablanca, Eddif, 1999.

LAHBABI, Mamoun, *La pénombre des mesures*, Casablanca, Afrique Orient, 2009.

✓ Ouvrages et articles consultés :

BADINTER, Elizabeth, *XY De l'identité masculine*. Paris : Ed. Odile Jacob, 1992.

BENZAKOUR-CHAMI, Anissa, *Femme Idéale ? Idéal féminin et autres avatars*. Casablanca : Le Fennec, 1992.

BENZAKOUR-CHAMI, Anissa, *Regards de femmes, Regards d'hommes*, Casablanca, Wallada, 1987.

BOURQUIA, Rahma. (dir.) et al, *Femmes, Culture et Société au Maghreb I, Culture, femmes et famille*, Casablanca, Afrique Orient, 2000.

CLARE, Anthony, *Où sont les hommes, La masculinité en crise, Traduit de l'anglais par Paule Noyart*, Québec, Les éditions de L'Homme, 2004.

CONNELL, Raewyn, *Masculinités, Enjeux Sociaux de L'hégémonie*, Paris, Editions Amsterdam, 2014

DEJEAN DE LA BATIE, Bernadette, *Les romans policiers de Driss Chraïbi, Représentations du féminin et du masculin*, Paris, L'Harmattan, 2002.

DIALMY, Abdessamad, *Critique de la masculinité au Maroc*, Rabat, Saad Warzazi Editions, 2009.

EL HARRAS, Mokhtar, « La politique familiale au Maroc : défis et enjeux », in : EL HARRAS, Mokhtar (dir.), *Politiques familiales en méditerranée, Colloques et séminaires n 114*, Casablanca, Publications de la faculté des lettres –Rabat, 2004, p.85-120.

LFARAKH, Abdellatif, « Structures des familles au Maroc et genre », in : *Actes du Colloque Famille et Citoyenneté, Rabat, 22-23 Mars, 2002*. Rabat : Al Maarif Al Jadida, 2002, p.87-146.

MACÉ, Éric. *L'après-Patriarcat*. Paris : Seuil, 2015.

SOHON, Anne-Marie. *Une histoire sans les hommes est-elle possible ?* Lyon : ENS, 2013.

Webographie :

HAGÈGE, Meoin et VUATOUX, Arthur, « Les masculinités : critique de l'hégémonie, recherche et horizons politiques », in : *Contre Temps*, 2013, in



<https://www.contretemps.eu/les-masculinites-critique-de-lhegemonie-recherche-et-horizons-politiques/>, consulté le 21 Septembre 2024 à 11h 30mn.